

Monsieur le Président du Grand Poitiers, Maire de Poitiers,
 Monsieur le représentant de l'Université,
 Etc etc.....

Mesdames et messieurs militantes et militants d'associations partenaires de l'Ecole et de mouvements pédagogiques : de Belgique, de Suisse, de Russie, d'Italie, de Haïti, de Tunisie, du Liban, du Canada, du Maroc, de Grèce, de Bulgarie, de Roumanie, de Hongrie, d'Algérie, du Cameroun, des Seychelles, de Côte d'Ivoire, d'Espagne et de France.

Mesdames et messieurs,
 Chers Amis,

Nous voici donc de nouveau rassemblés pour cette deuxième Biennale internationale de l'Education nouvelle. Nous sommes plus nombreuses et plus nombreux (plus de 330 personnes devraient participer à l'intégralité de nos travaux), venant de 19 pays du Monde ; le pilotage de cette édition s'est étoffé avec la contribution de la FIMEM et du LIEN ; nous avons élargi le cercle des partenaires en impliquant l'OCCE et Education et Devenir. Nous sommes une nouvelle fois ici à Poitiers, et cela ne doit rien au hasard. Alors avant de dérouler ce propos introductif, je souhaite remercier chaleureusement :

- Le Grand Poitiers, et la Région Nouvelle Aquitaine qui témoignent une nouvelle fois de leur engagement car les enjeux que nous allons partager, les questions que nous allons débattre, les expériences dont nous allons témoigner sont au cœur de leurs préoccupations,
- La Direction Régionale des Affaires Culturelles, pour son soutien renouvelé,
- L'Université qui nous accueille cette année. Un accueil qui, au-delà de la mise à disposition des espaces, porte du sens sur le fond comme en a témoigné le Président. Merci aussi sincèrement aux équipes de l'université pour leur disponibilité et leur compréhension.
- Les membres du comité de pilotage au travail avec assiduité et constance, depuis deux ans, certains depuis le début de cette aventure,
- Les militantes et militants de l'ICEM et des CEMEA de Poitiers qui regrettent chaque année un peu plus d'habiter sur le lieu de cette Biennale, mais qui mesurent chaque année un peu plus le bonheur absolu que représente le fait d'accueillir cette manifestation

A toutes et à tous, merci !

Mes Cher.e.s Amis,

« Chercher, résister, combattre » tels étaient les termes qui introduisaient les propos de Philippe MEIRIEU lors de la séance de clôture de la Biennale 2017. Qu'avons-nous fait depuis deux ans ?

« Chercher »

Nous avons cultivé nos capacités à faire mouvement, à être en mouvement. C'est notre façon à nous de faire vivre cette recherche permanente. En éducation nouvelle, nous le savons, c'est en acceptant de questionner sans cesse nos certitudes que l'on rentre vraiment en formation, en transformation. Faire mouvement, c'est entretenir les capacités d'émerveillement, c'est accepter de questionner, de se questionner, de déstabiliser ou d'être déstabilisé, de déconstruire Mais pour reconstruire différemment. L'enjeu réside aussi et surtout dans cette reconstruction. Cette Biennale fait donc mouvement !

Nous allons nous rencontrer, débattre, confronter, peut-être par endroit nous déstabiliser les uns les autres, mais en faisant la preuve de nos capacités à trouver les voies de la re-stabilisation. Nous ne représentons pas

des institutions, nous sommes encore et toujours des mouvements militants, engagés, qui continuent de remettre sans cesse sur le métier leur ouvrage. C'est notre façon de nous inscrire dans cette dynamique de recherche permanente. L'éducation nouvelle n'est pas un concept ! Nos propositions ne sont pas de pures théories mais s'appuient sur des pratiques réelles expérimentées et conceptualisées conçues comme autant d'outils au service d'une réelle transformation du système éducatif.

Mes chers camarades, si l'Education nouvelle c'est Gisèle de Failly, Freinet, Cousinet, Claparède, Makarenko, ou encore Decroly, Korczak, mais c'est aussi Geoffroy, Isabelle, Etiennette, c'est Jean-Michel, Claudio, Oleg, c'est Mounira, Svetlana, Saïda, Tatiana, **l'éducation nouvelle c'est nous**. Nous héritons d'une histoire importante et il nous faut bien sûr l'accepter et en être digne. Bien entendu, il faut toujours puiser, dans les références qui sont les nôtres, matière à nous nourrir. Bien sûr, il faut toujours se référer à ... prendre appui sur... mais nous ne saurions faire de la maîtrise de ces références LA condition essentielle et préalable pour pouvoir penser et agir ! Nous sommes aujourd'hui, celles et ceux qui construisent l'éducation nouvelle ! Nous avons la responsabilité de faire en sorte que nos mouvements accueillent de nouveaux militants et de nouvelles militantes, et qu'ils et elles s'y sentent légitimes. **Cette Biennale doit contribuer à renforcer ces légitimités** : accord ou désaccords, conflictualité ou amour fou, ... nous sommes toutes et tous légitimes à être ici et à revendiquer que nos pratiques s'inscrivent dans une recherche permanente du mieux faire « éducation nouvelle ».

C'est donc **en confiance les uns avec les autres**, en confiance pour partager, en confiance pour accepter le regard critique, en confiance pour débattre, en confiance pour se confronter que nous réussirons le pari de cette Biennale. Ce n'est donc pas la question des statuts qui compte, ni celle du degré de maîtrise des « fondamentaux », ou de l'ancienneté dans telle ou telle organisation. Ce qui compte réside dans nos capacités à expliciter, écouter et entendre.

C'est ce qui contribuera à créer du commun en retrouvant, entre nous, la tranquillité, la simplicité du débat partagé.

« Résister » disait aussi Philippe.

Face à la montée d'idéologies de l'exclusion et de fermeture aux autres, face aux dangers de marchandisation de l'éducation, luttant pour promouvoir la culture et l'éducation pour tous, les valeurs de laïcité, de démocratie et pour la défense des droits humains, nos mouvements ont un message fort à affirmer, mais aussi des débats à impulser alors même que se développent des discours pauvres et démagogiques sur ces sujets. Etre en prise avec notre temps, en luttant contre tous les retours en arrière qui nous menacent, mais aussi contre une autre vision du monde que nous propose une certaine conception ultra-libérale (parfois sous couvert de modernisme ou d'innovation), suppose de mettre la pédagogie au cœur de la réflexion sur l'éducation. Je sais que nous partageons l'ambition de construire une éducation capable de produire des situations où chacune et chacun, enfant, jeune, adulte, soit demain plus conscient du monde qui l'entoure, puisse se l'approprier en comprenant les codes, pour y prendre place, SA place, pour Agir.

7^{ème} principe de ralliement Congrès de Calais 1921. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sa nation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

L'éducation telle que nous la pensons participe donc de la transformation de la société en agissant sur les modes d'organisation, en soutenant les libertés individuelles pour plus d'égalité et de droits. Nous avons même été parfois plus ambitieux quand, en 1978, les CEMEA, l'ICEM et le GFEN affirmaient que « l'action des mouvements d'éducation nouvelle s'inscrit dans une perspective de transformation de la société vers le socialisme et s'appuie sur les acquis scientifiques de notre temps ». Nous disions encore « il est également indispensable d'impulser une nouvelle prise en charge, dans la collectivité, des pouvoirs, des tâches et des responsabilités dans une démarche autogestionnaire ».

Résister aux logiques de simples adaptations quand nous militons pour la transformation ! Résister à l'idéologie néo-libérale et à la marchandisation pour réaffirmer le rôle des services publics d'Éducation. Car l'approche que nous promouvons est celle d'une éducation globale travaillant sur les rapports entre les différents temps sociaux, entre discontinuité et complémentarité des espaces d'éducation formelle et non formelle. Ces enjeux sont présents, de façons différentes, dans les pays représentés ici.

C'est pourquoi, à des degrés divers, nos différents mouvements se sont construits dès leurs origines dans une dimension internationale. Nous en sommes convaincus, penser l'éducation nouvelle ne peut se faire que dans une perspective internationale qui place l'humanisme au cœur du projet politique.

Alors « combattons » !

Le projet pédagogique de l'Éducation nouvelle est d'abord un projet politique qui démontre chaque jour sa pertinence pour inventer des réponses adaptées aux besoins des publics les plus divers, pour donner plus de sens aux apprentissages formels et non formels. Agir, ici et ailleurs, en France, en Europe et dans le monde, la transformation sociale par l'Éducation nouvelle reste donc un projet ambitieux. C'est ainsi, au-delà de leurs différences et parce que nous partageons ce socle commun, que nos organisations portent ensemble la permanence de l'innovation, la volonté de créer et d'agir au quotidien pour entretenir une réelle dynamique d'auteur.

Regardons pour nous en convaincre comment la dernière décennie a été marquée par une croissance sans précédent de la place des acteurs marchands dans l'éducation, et notamment dans les pays à faibles revenus. Si cette tendance risque de transformer en profondeur des systèmes éducatifs déjà fragiles, son impact en termes de qualité des contenus éducatifs, de ségrégation et d'inégalités sociales, et plus généralement, de réalisation des droits humains, en ont fait un défi majeur pour tous les acteurs et les défenseurs du droit à l'éducation tout au long de la vie. Dans le contexte actuel, de régression des acquis sociaux, d'une libéralisation croissante des économies, d'une contre-offensive conservatrice et réactionnaire au niveau des valeurs comme au niveau des conceptions éducatives, je le redis une nouvelle fois, mes chers camarades, le temps des alliances et des solidarités est aujourd'hui indispensable.

Vous l'aurez compris, mettre l'éducation active, la pédagogie, au cœur d'un espace collectif de réflexion, de partage d'expériences et d'échanges, c'est notre façon à nous de faire « politique ».

Pour conclure

Mes chers amis, durant ces 4 jours, il nous faudra donc tout à la fois nous émerveiller des pratiques et des réflexions de l'Autre, accepter le doute, entendre la critique, dire et contredire, aller à la rencontre et accueillir, donner et recevoir, car, dans un contexte complexe à plus d'un titre, s'il est vital que nous entretenions et développiions nos capacités d'indignation et de résistance, il est tout aussi fondamental d'entretenir et de développer nos capacités d'émerveillement, de rêve et de sollicitude.

Cette Biennale doit être exemplaire. Exemplaire quand elle articulera des temps pour penser, des temps pour partager, des temps pour débattre, des temps pour vivre ensemble. Exemplaire quand elle nous permettra de produire, de faire œuvre d'intelligence collective. Exemplaire enfin quand elle doit nous permettre de réaffirmer :

- la modernité de nos combats et de nos valeurs !
- que la seule question des moyens ne résout pas tout et que les façons d'agir, les modes d'intervention pédagogique sont au cœur des enjeux de la réussite éducative et donc de la réussite scolaire !
- et que c'est aussi par l'Education et grâce à nos capacités d'invention pédagogique que nous permettrons au plus grand nombre, et notamment aux jeunes, de relever les défis du monde d'aujourd'hui. Car si nous ne sommes pas toutes et tous jeunes en Education nouvelle, toutes et tous, travaillons de manière inter-générationnelle **pour et avec** cette jeunesse pour qu'elle empoigne les problèmes actuels de notre époque.

Mais cette Biennale sera d'autant plus exemplaire qu'elle nous permettra de rêver. "Nous ne sommes en rien des objets soumis à quelque destin, mais des passagers conscients et mortels, agissant sur cette planète. Nous sommes des dépositaires et passeurs d'expériences, de savoirs, échangeant en projections leurs questionnements, leurs ambitions, leurs idées, rêves et idéaux, leurs luttes et combats pour avancer en résonances, par nos unicités partagées." Albert Jacquard

Alors permettez-moi de rêver à 2021, d'espérer que nous soyons en capacités « d'avancer en résonance » pour porter ensemble les fondements nouveaux d'un grand élan, d'un grand mouvement international nous réunissant, avec d'autres, pour faire renaître l'ambition de nos aînés. Celle d'une alliance objective, d'une complicité lucide, d'une conflictualité féconde. Pour redonner vie à cette dimension « provocatrice » à laquelle Philippe faisait aussi référence, pour lutter contre le diable :

« Et sur les indications du diable, on créa l'école.
 L'enfant aime la nature : on le parqua dans des salles closes.
 L'enfant aime voir son activité servir à quelque chose, on fit en sorte qu'elle n'eût aucun but.
 Il aime bouger : on l'obligea à se tenir immobile.
 Il aime manier les objets : on le mit en contact avec les idées.
 Il aime se servir de ses mains : on ne mit en jeu que son cerveau.
 Il aime parler : on le contraignit au silence.
 Il voudrait raisonner : on le fit mémoriser.
 Il voudrait chercher la science : on la lui servit toute faite.
 Il voudrait s'enthousiasmer : on inventa les punitions.
 Alors les enfants apprirent ce qu'ils n'auraient jamais appris sans cela.
 Ils surent dissimuler, ils surent tricher, ils surent mentir."

(Adolphe Ferrière, au Congrès de Calais, 1921)

Ne nous dissimulons pas ! Ne trichons pas ! Ne mentons pas ! Soyons nous-mêmes aujourd'hui comme nous étions hier et comme nous serons demain : authentiques, convaincus, militants !!!!

Pour le Comité de pilotage
 Jean-Luc CAZAILLON